

# *Regards croisés*

Recueil de textes



*Les amateurs éclairés de Vassil écrivent sur ses oeuvres*

# Remerciements

*Nous remercions toutes les personnes qui soutiennent Vassil par leurs gestes, leurs discours, leurs présences, et tout particulièrement les auteurs des textes de ce recueil :*

Nicolle AGNES  
Melchior ALSINET  
Régis CAVAILLE  
Gilles COTTEBLANCHE  
Philippe DELEPORTE  
Dominique DELON  
Antoine de ROCHECHOUART  
Kinou DEROZE  
D.S.S.  
Catherine de VERDIERE  
Michèle DIF  
Odile E.  
Martine FERRANDEZ  
FRAMBOISE  
Colette GIRARD  
François-Laurent JACQUIER  
Hervé KAUFFMANN  
Josiane KIEFER  
Frédéric LAFITTE  
Francis LAGOUTTE  
Dominique-Charles LE GOFF  
Maurice LOINTIEZ  
M. LOUIS  
A.M. MICHAT  
M. N.  
S. MONTHEARD  
Agnès PASCAL  
Laurence PELEGRY  
L. P.  
Véronique PINET  
Laurent PIOLE  
Gisèle et Roland POULALION  
Etienne RAULT  
Jean-Louis SACCHET  
Laura TERRAZAS  
Sylviane TERRAZAS

*et le Dr Jean-Charles HACHET pour sa préface*



**VASSIL** (Jean Vassileff dit)

## **L'ART DU MOUVEMENT**

Vassil est né en 1949 à Drancy dans la banlieue est de Paris. La famille est modeste et le jeune garçon affirme très vite une réelle volonté de se battre pour réussir dans la vie. Dès son plus jeune âge, il s'intéresse à l'art, et plus particulièrement à la peinture. Il s'y adonne en autodidacte passionné et curieux. La sculpture ne viendra que plus tard et il s'y jettera avec ferveur, prenant appui sur les bases solides acquises grâce à la peinture.

Il commence par la taille directe, discipline exigeante et ardue à laquelle il consacre tout son temps. Perfectionniste, en constante recherche, sa soif d'absolu le conduit bientôt vers le marbre, un matériau noble qui lui permet de s'exprimer de manière plus fine et plus subtile. Son art est figuratif ; il se concentre sur le rendu de l'expression la plus vraie, la plus significative. Après cinq années à se mesurer avec la pierre, il abandonne cette technique pour se tourner vers le modelage et son prolongement naturel, la reproduction de ses modèles dans le bronze. Le modelage lui ouvre des possibilités nouvelles, plus en accord avec le mode de création qu'il entend poursuivre, lequel est tourné vers le rendu du mouvement, de la vie, des émotions.

C'est à partir de là qu'il s'oriente résolument vers la sculpture animalière. Ses œuvres expriment sa passion pour le monde animal, un monde avec lequel nous perdons de plus en plus le contact, déplore-t-il.

Le choix de l'animal dans son travail de sculpteur vient, selon lui, de la similitude évidente entre la communication animale et la sculpture en tant qu'art, le langage corporel de ces êtres étant plus ouvert et plus universel que le langage parlé. Sa connaissance de l'animal ne s'arrête pas à une simple transposition plastique visant à traduire uniquement sa beauté. L'animal est pour lui un être à part entière, unique, et c'est pourquoi il s'intéresse particulièrement à son comportement et à son mode de vie dans son milieu naturel. Grâce à l'éthologie, notamment, il étudie « les mœurs » des animaux sauvages, leurs habitudes, leurs attitudes, leurs réactions, leurs ruses, leurs peurs, mais aussi leur calme, leur quiétude, leur tendresse, ... Il peut alors imprimer dans la matière inerte toutes les facettes de l'instinct incomparable dont fait preuve en toutes situations la faune sauvage qui lui sert de modèle.

Son savoir inépuisable sur le sujet nous éclaire sur son aptitude à comprendre et à transmettre la force des émotions originelles communes à la grande famille animale dans laquelle il inclut évidemment l'homme. Il nous donne à voir la vie difficile des animaux, la lutte permanente pour survivre, pour le territoire, pour s'accoupler, pour élever les petits, une vie durant laquelle existent des moments de tendresse, de calme ou de jeux qu'il aime à mettre en scène. Cette démarche amène tout naturellement le sculpteur à privilégier deux types d'expression : les portraits et les groupes.

Le portrait lui permet de fixer un sujet dans son essence, de comprendre son passé et son vécu. Une force étrange se dégage de ces pièces très expressives. Le regard, toujours vif, est primordial car il exprime la vie tout en décrivant l'âme, les sentiments, l'humeur. C'est le cas pour Bianga, la vieille lionne qui a mené de nombreuses chasses, subi quelques famines, élevé plusieurs portées et surtout vécu de nombreuses guerres de clans. Maintenant elle se méfie de tout et de tous... Cette expressivité est aussi manifeste pour ce macaque outré par ce qu'il vient d'apercevoir. Son étonnement mêlé d'indignation donne tout son sens au titre donné par l'artiste à cette pièce : Oh!!!

On peut encore évoquer ce Vieux loup qui a dirigé son clan pendant plusieurs saisons et déjoué bien des pièges ; il ne voit plus que d'un oeil, mais son regard énigmatique et insistant traduit sa détresse de se savoir plus vulnérable bien que plus expérimenté...

Et que dire de ce Guépard étonné au regard si typique de l'animal surpris, ou de cette lionne qui sort de sa tanière où elle vient de mettre bas et dont le regard traduit toute sa crainte pour sa descendance.

Chaque animal, saisi dans le quotidien de son existence, dégage une vie intense que vient exacerber la force de l'instant choisi par l'artiste. Ainsi en est-il de cette Lionne en colère qui vient de manquer sa proie et devra se passer de repas, ou de cette femelle guépard, amaigrie, qui fait Le guet du haut de son rocher et scrute l'horizon à la recherche d'une proie ; si elle ne mange pas aujourd'hui elle n'aura plus la force de chasser. Quant au Lion combattant, il rugit de colère prêt à l'affrontement, tandis que la Lionne flairant hume l'air en quête d'une aubaine, tenaillée qu'elle est par la faim, et que le Guépard méfiant est sur ses gardes : il a entendu le rugissement des lions...

Avec les groupes, Vassil se donne pour dessein d'exprimer pleinement sa compréhension de la faune sauvage. Il se plaît à montrer les animaux dans la réalité de leur vie sociale en décrivant leurs codes et leurs langages corporels. Chaque groupe montre l'interaction entre des individus, chacun dégageant une personnalité propre, voire unique. Ainsi, avec Polaires (ourse polaire et son petit), nous côtoyons une mère inquiète de voir son petit si insouciant des dangers qui l'entourent, elle presse le pas sur la banquise en espérant que son jeune pourra la suivre. Elle sait que le grand mâle qui s'approche a faim et qu'il n'hésitera pas à attaquer son ourson. Avec Chasse aux impalas nous observons deux guépards affamés qui fondent sur le groupe de gazelles paniquées qui détalent dans toutes les directions. Quant à La fuite, elle met en scène deux impalas surpris qui bondissent pour échapper à une menace invisible.

Vassil immortalise aussi des couples en totale harmonie dans le repos comme dans la chasse, ou bien encore des rivaux en lutte dont on ne sait lequel gagnera, tel Le choc qui présente deux cerfs en plein combat : l'un des deux a pris l'avantage, l'assaut est si brutal que l'autre en perd l'équilibre... La dynamique interne de ces pièces s'exprime à la fois par le mouvement et par le regard. Regard échangé entre animaux mais aussi regard des animaux envers les hommes, car les animaux de Vassil observent parfois le spectateur, qui devient alors un acteur de la composition.

Loin de tout académisme esthétique, l'œuvre de Vassil s'inscrit dans le contemporain sans tomber dans les méandres de l'abstraction. En fait, le maître mot de son art est l'expressivité de l'animal. Chaque pièce est compréhensible pour tous ceux qui se souviennent de leurs passions élémentaires. Dans toutes ses œuvres, il impose sa maîtrise du mouvement. Ses animaux sont immortalisés à un instant si précis, si intense, que l'action donne la vie au bronze. Il en est ainsi de La course du guépard, où le félin rapide et puissant sème tous ses poursuivants, mais aussi de Panique qui représente une gazelle de Thomson affolée qui tente de faire demi tour pour fuir son prédateur, ou encore de , l'Assaut de cette lionne qui bondit à travers les taillis pour s'emparer d'une proie... Son œuvre d'un esthétisme raffiné témoigne de son sens artistique hors du commun et d'une parfaite maîtrise des techniques.

Les bronzes de Vassil sont fondus chez Chapon. L'artiste a obtenu de nombreuses récompenses dans les Salons et expositions animalières, parmi lesquelles médaille d'or à Gournay en 1996, médaille d'or à Clichy-sous-Bois en 1997, 2ème Prix de sculpture au Festival International Animalier de Sully-sur-Loire en 2000, premier Prix de sculpture au Salon International du Val d'or 2001, Prix Mori au Salon National des Artistes Animaliers de Bry-sur-Marne en 2002, Prix Sandoz et Prix « Wild in nature » en 2004...

Reconnu dans les Salons et dans tous les Festivals animaliers, primé à de nombreuses reprises, la force et l'originalité du travail de Vassil reposent sur cette représentation à la fois précise et suggérée de l'animal dans les différentes situations.

A travers ses sujets dont il se sert comme d'un prisme, il exprime en toute liberté sa vision personnelle de la faune sauvage et de sa place, trop souvent remise en cause dans nos sociétés .

**Dr. Jean-Charles HACHET**

# Audace

## AUDACE:

### L'INSOUTENABLE REGARD ?

Guépard en course

Ce qui me plaît dans la sculpture, par rapport à la peinture par exemple, c'est le côté volume et tri dimensionnel des œuvres qui demandent à être observées sous divers angles de vue : on tourne autour d'une sculpture afin de pouvoir en prendre connaissance dans tous ses aspects et le toucher vient en complément de la vision<sup>1</sup> pour apprécier une courbe, une surface lisse ou au contraire grenue.



Avec « Audace », j'aime contourner cette sculpture et la faire pivoter sur son socle mobile, afin de la voir sous tous ses aspects, mais je reviens toujours au regard de l'animal qui m'attire irrésistiblement et me fascine.

Cependant, à aucun moment mon œil n'ose s'arrêter et se fixer sur le regard furtif de l'animal traqué qui observe de biais<sup>2</sup> au loin : je ne veux croiser le regard du guépard, de peur de le faire fuir.

Il m'est impossible de regarder directement cette œuvre et de « soutenir » le regard du guépard : c'est à la dérobée que je m'autorise - avec la mauvaise conscience d'un voyeur - à surprendre l'intimité de l'animal qui n'a pas encore conscience de mon existence.

Je suis subjugué par cette sculpture, mais je dois la regarder « Les yeux grand fermés »<sup>3</sup>, de peur de rompre le charme « merveilleux » de cet instant fugace en ouvrant les yeux et en m'éveillant.

Même sans croiser son regard, je sais que dans un instant le guépard aura disparu, et je ne peux rien faire pour empêcher cela...

Tout dans cette sculpture est éphémère, mais grâce à la magie des doigts de Vassil - après un long travail manuel de pétrissage de la glaise<sup>4</sup> - cet instant privilégié a été coulé en un bloc de bronze qui immortalise la légèreté élégante de l'animal sauvage et survivra - pour l'éternité<sup>5</sup> - à son créateur et son éventuel acquéreur !

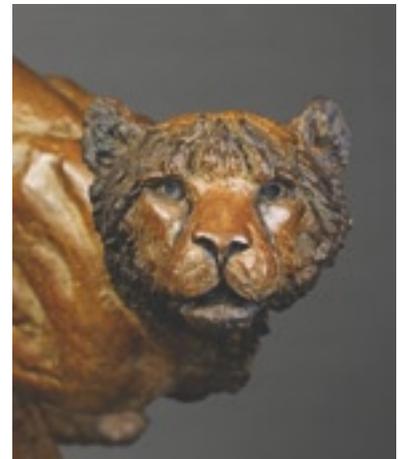
On pourrait craindre une œuvre figée, avec un animal stoppé net dans sa course, comme un cliché trop net au piqué trop dur, pris avec un appareil réflex au 8 000ème de seconde<sup>6</sup>, mais bien au contraire, on a ici le sentiment d'une sculpture profondément dynamique.

L'équilibre de cette sculpture est fondamentalement instable, nous sommes très proches du point de « rupture d'équilibre », et tel un motard, le guépard compense ici la force centrifuge de son brusque changement de direction en s'incurvant à l'intérieur du virage, ce qui accentue le sentiment de vitesse, la queue allongée servant de balancier stabilisateur, comme l'aileron arrière d'un hélicoptère, participe à donner l'illusion du mouvement de fuite en avant...

Les pattes de l'animal sont rassemblées sous son corps et une seule touche encore le sol par un infime point de contact qui défie notre entendement : comment le point de soudure de cette imposante sculpture ne vient-il pas à céder et la pièce, en porte à faux, à se désolidariser de son support ?

C'est irréel !

C'est une constante de Vassil que de « fragiliser » avec une grâce aérienne nombre de ses œuvres brutes et puissantes en réduisant à son minimum le point de contact entre la pièce principale (la sculpture) et son socle (la terrasse).



On retrouve cette prouesse technique, tant sur des œuvres de très petite taille, telles :

- «**le virage salutaire**» (gazelle) - bronze, fonte Chapon, longueur : 21 cm :

« Pour échapper aux prédateurs, la petite gazelle de Thomson est capable de virer sur place en pleine course...»

- «**Lycaon**» - bronze, fondeur Chapon, longueur : 24cm :

« La chasse venait d'être lancée par la meute. Maintenant c'est à qui serait le plus rapide pour maîtriser la proie...»

que sur des œuvres de très grande taille et d'un poids considérable, telles :

- «**Panique**» (gazelle) - bronze, fonte Chapon, longueur : 90cm :

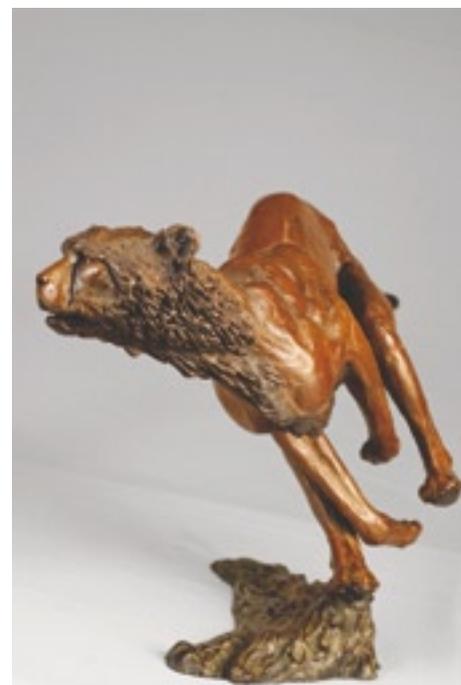
« La gazelle de Thomson affolée tente un virage juste au moment où le guépard la rattrape...»

- «**la course du guépard**» - bronze, fonte Chapon, longueur : 120cm :

« Le guépard piqua une pointe de vitesse si rapide qu'il se sentit puissant et intouchable. Il était heureux d'être le champion. Il se sentait libre...»

Mais pour parvenir à cet équilibre instable, avant de devenir définitif et d'être coulé en bronze, tout le savoir faire de l'artiste est nécessaire.

Sans doute le travail de Vassil est-il en ce sens profondément moderne et ancré dans notre XXI<sup>e</sup> siècle, car c'est grâce à des matériaux récents (plastiline) que le sculpteur est aujourd'hui en mesure de réaliser ces prouesses techniques, tout comme la construction du viaduc de Millau<sup>7</sup> n'a été rendu possible que grâce aux capacités de calcul des récents supercalculateurs et processeurs qui ont remplacés les anciens circuits imprimés de nos calculatrices, eux-mêmes substitués aux bouliers et règles à calcul !



**François-Laurent JACQUIER**

<sup>1</sup> Je me souviens avec beaucoup d'émotions d'une exposition de sculptures « en aveugle » qui avait eu lieu il y a une dizaine d'années au Palais de Tokyo au Trocadéro : les sculptures étaient présentées dans l'obscurité totale, les visiteurs ne pouvaient les « visualiser » qu'au moyen du seul sens du toucher : une expérience inoubliable !

<sup>2</sup> C'est grâce à sa vision périphérique, et non pas sa vision fovéale (centrale), que l'œil est capable de détecter le moindre mouvement.

<sup>3</sup> Traduction littérale d' « Eyes Wide Shut », le dernier film de Stanley Kubrick, projeté en 1999.

<sup>4</sup> En réalité de la plastiline, soutenue durant toute la période de conception de la sculpture par un complexe assemblage de haubans et tires-fonds reliés à des potences.

<sup>5</sup> Le bronze est « recyclable », sous l'Empire, à une époque pas si lointaine, on fondait les statues de bronze, ornements de nos places et jardins, pour en faire des canons, et inversement à partir des prises de guerre, mais très difficilement « biodégradable » : ce n'est certainement par un matériau aujourd'hui « écologiquement correct » !

<sup>6</sup> Les photographes professionnels de sports extrêmes, pour rendre lisible la vitesse de leur sujet sur leurs clichés, évitent d'utiliser des vitesses trop rapides qui « figent » le mouvement et utilisent au contraire des vitesses moyennement rapides de l'ordre du 125<sup>e</sup> de seconde, tout en suivant leur sujet dans le viseur de leur appareil en un lent mouvement régulier de rotation, ce qui - lorsque l'opération est réussie - donne un sujet principal parfaitement net se détachant sur un fond flou « filé » qui communique à la photographie l'idée sous-jacente de vitesse...

<sup>7</sup> Voyez le livre de Mario Salvadori, « Comment ça tient ? », éditions Parenthèses, Paris, 2005.



Lycaon



virage salutaire



Panique



La course du guépard

## *Bianga*

### *DANS LES YEUX DE BIANGA*

Combien de combats pour protéger la vie de ses petits ?  
Combien de batailles livrées pour défendre son territoire ?  
Combien de luttes à travers les clans adverses ?  
Combien de blessures infligées et subies ?  
Combien de chasses menées, fructueuses ou perdues ?  
Combien de soumission aux grands mâles victorieux ?  
Et combien de résignation faut-il encore ?

Quand il ne reste que le courage et que ses forces  
l'abandonnent  
Quand il ne reste que la fierté d'une splendeur bientôt  
disparue

à BIANGA dont la sagesse me bouleverse.

**Michèle DIF**



## Câlin

Cette sculpture m'émeut tout particulièrement parce qu'il en émane une aura d'amour, et d'abandon total du lionceau à la caresse de sa mère.

La lionne puissante à la musculature sculpturale, capable de tuer d'un coup de patte l'étend ici comme une main d'amour, une aile protectrice qui enveloppe de tendresse et d'affection la tête du lionceau en recherche de câlin. Et le petit animal, les yeux clos de bonheur reçoit avec délectation le tendre coup de langue de sa mère.

Ainsi, au cœur du monde animal, je peux percevoir la force d'amour manifestée, source de vie et de paix, simple, naturelle et ce lien parfait de tendresse et de communication qui fait parfois défaut aux humains.

Je crois qu'il faut être un très grand sculpteur pour faire passer ainsi à travers une œuvre de bronze des vagues d'émotions propres à nous rendre si proches des grands fauves... à les admirer et adorer la Mère Nature si parfaite dans ses manifestations les plus naturelles.

Laurence PELEGRY



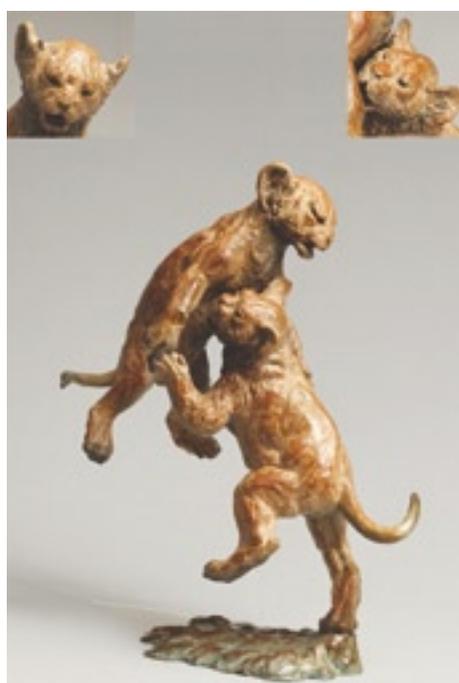
## Chahut

Je me suis souvent demandé pourquoi j'étais fasciné par Chahut de Vassil. D'où provient cette fascination ?

Certes la maîtrise technique dont le sculpteur fait preuve pour aller toujours plus loin dans la précision morphologique et dans la tenue mécanique des pièces aériennes est présente, se ressent à travers une représentation figurative très fidèle. Ici, les deux lionceaux ne tiennent que sur un seul point d'appui au sol! L'un des deux se trouve donc presque en apesanteur. Le profil du lionceau montre une tête parfaitement en adéquation avec son très jeune âge et accentue le côté « pataud ».

Au-delà, la pièce est caractéristique de la démarche originale de Vassil. L'harmonie règne dans cette scène animalière ; il n'y a aucune fausse note. Vassil, par l'étude du comportement, choisit de mettre en scène un moment de vie très intense qu'il parvient à nous faire partager.

La pièce présente plusieurs lectures qui sont clairement orientées par l'artiste lui-même. En premier lieu, je suis d'abord attiré par le mouvement vertical des jeunes félins. Les muscles tétanisés par l'effort ludique, les deux lionceaux se présentent l'un sur l'autre ce qui constitue une position fort peu académique en art animalier et donc un point de vue original. Puis mes yeux se posent naturellement sur leurs regards, leurs rictus témoignant de l'intensité du chahut. J'entre alors dans leur cercle de jeu, non plus comme un spectateur mais comme l'un des acteurs. J'arrive alors au cœur de la pièce, non pas le cœur physique, mais le cœur spirituel : l'un va-t-il prendre le dessus sur l'autre ?



Quel est le type de relation entre eux ? Quel est leur environnement ? Sont-ils en danger avec leur insouciance du jeu ? Ainsi, je me promène au centre de la pièce en focalisant sur les sujets, et je m'en éloigne en imaginant le décor de la scène.

Mais la fascination que me procure cette œuvre a une autre origine. Vassil a réalisé plus qu'une simple description esthétique de deux lionceaux. Il leur a donné une âme. Je perçois à travers les expressions leurs caractères, leurs différences, leurs sensibilités. Ce sont devenus des êtres si attachants qu'ils me sont familiers, qu'ils me renvoient à mon vécu : le chahut de mes jeunes enfants, les jeux passés de rivalité avec mon grand frère. Puis d'autres souvenirs encore plus « primitifs » reviennent à la surface.

Finalement la magie qui s'opère en admirant cette œuvre doit rester inexplicée, pour ne pas troubler ma relation avec elle. La sculpture m'attire vers elle, me parle, me renvoie à ma propre existence, mes propres relations aux autres. « Chahut » est une œuvre digne de ce nom et obéit parfaitement à la fonction de l'art qui est selon moi : faire rêver. D'ailleurs l'ensemble de tous ces éléments sciemment analysés est très vite oublié en regardant la pièce. L'analyse s'efface devant l'émotion ressentie.

C'est par sa persévérance, sa remise en question permanente, et donc son humilité et sa sincérité dans le travail, qu'il réussit après de nombreuses années, des prouesses sculpturales telles que celles-ci.

M. LOUIS

## *Chasse aux impalas*



Un soir, je découvris ce site au hasard d'une déambulation en forme de flânerie conduisant à mon restaurant japonais préféré de Paris... Dans la vitrine de cette galerie d'art judicieusement éclairée et faisant contraste avec la pénombre de la rue, j'eus alors la vision éblouie de la scène de « CHASSE AUX IMPALAS », du nom de l'œuvre réalisée en bronze par l'artiste sculpteur animalier Jean VASSIL.

EBLOUIE... car mon esprit, mon âme, mon cœur, mon être profond furent dans l'instant saisis d'un émoi où se télescopaient en bataille, en écho à moi-même, en trouble, la perception non seulement de *l'esthétique de l'œuvre, mais aussi sa dimension fortement symbolique, psychologique, philosophique, spirituelle et métaphysique*. Technique éblouissante et science consommée de l'artiste : un point d'appui au sol pour les deux félins, trois pour les quatre fuyards...

L'admiration de la beauté animale reconstituée, ces deux magnifiques guépards tout de muscles bandés et de détermination obsessionnelle, tels des athlètes de la Savane, poursuivant quatre antilopes de l'espèce Impala, magnifiquement sculptées en sprinteuses tendues en une fuite éperdue et affolée... mais instinctivement en survie ainsi qu'en témoigne l'amorce d'une habile manœuvre de dispersion augmentant les chances de chacune d'entre elles....

L'espace compte, et la distance...

Suffisante pour survivre, peut être, mais peut être pas...RIEN n'est joué..

*Jean VASSIL nous montre des animaux sauvages, mais c'est de nous qu'il parle...*

La parabole, l'allégorie, comme figure de rhétorique au travers de la symbolique de l'œuvre sont là : *Jean VASSIL nous raconte une courte histoire*, utilisant un événement quotidien et banal de la vie de la brousse, *pour illustrer un enseignement, une morale de la Vie des Humains* : si certes chacun s'inscrit dans un Destin déterminé, ici sous la forme de grands fauves ou de proies ruminantes, il n'en reste pas moins que chacun a sa chance, issue du Hasard, de la Nécessité ou de la Décision instinctive ou née d'une mûre réflexion et d'une Volonté...

De toute façon, la Mort nous réunira tous...

C'est la grande solidarité des créatures vivantes, chacune partie d'un Tout qui nous dépasse, chacune détentrice d'une partie de ce Tout..

*Illustration magistrale de notre appartenance à la cosmogonie universelle...*

De Francis LAGOUTTE Londres le 2 mai 2012.



## *Début de chasse*



Début de chasse

PENSER, DEVENIR, CREER ET PERMETTRE....

Je contemple ma Panthère, je ne me lasse pas de la regarder, je la fixe et mes sens s'éveillent....

La faim me tenaille, je dois chasser.

Je renifle une proie. Je m'approche lentement.

Je rase le sol... surtout ne pas me faire repérer.

Je suis une Panthère. Je chasse pour rester en vie.

Et si je peux être cette panthère, je remercie l'Artiste Vassil qui me le permet car je sais, je ressens, que l'esprit de l'Artiste et l'esprit de la Panthère ne faisaient qu'un et c'est alors que Vassil, l'Artiste, l'Homme se métamorphose en animal.

Vassil Pense Panthère, Devient Panthère, Crée et Permet mon Début de Chasse...

**FRAMBOISE**

## Détermination

Parmi les nombreuses sculptures de cet animal mythique qu'est le lion celui de Vassil restera caractéristique de son œuvre. Par ses dimensions déjà importantes il s'agit là d'une pièce remarquable et son auteur a bien vu que la position de l'animal requerrait une stature conséquente.

Vassil démontre une nouvelle fois qu'il est possible de satisfaire aux exigences d'un art figuratif classique tout en se référant à des préoccupations plus proches de l'art contemporain à savoir donner une réelle signification à l'œuvre accomplie.

Dans le cas présent le sujet de l'œuvre pourrait être interprété de la manière suivante ; le lion a beau censé être « le roi des animaux » il n'en demeure pas moins qu'il doit pour autant être en veille constante car son rôle de dominant n'est jamais assuré et il doit faire preuve d'une détermination certaine pour assumer son rôle de protecteur ; de la même façon l'histoire de l'homme dans son quotidien voire même aussi sans doute celle des civilisations humaines nous rappelle ce fait constant ; sans détermination à vouloir faire face aux menaces extérieures la suprématie ou tout simplement l'existence de chacun est menacée quelque soit son rang.

A l'instar de BIANGA la vieille lionne, ce lion a subi bien des épreuves et par son attitude martiale il apparaît tel une vigie guettant une menace encore incertaine mais à coup sûr présente.

Régis CAVAILLE



## Deux guépards en chasse

### **DEUX GUEPARDS EN CHASSE ET L'ATTAQUE DES LIONNES**

Ô Temps, suspends ton vol... <sup>(1)</sup> / Ne pas choisir,  
c'est encore choisir <sup>(2)</sup>

Ces deux œuvres illustrent parfaitement mon indécision face à l'œuvre ambivalente et protéiforme de Vassil. Il s'agit de deux sculptures, sans doute réalisées à peu près à la même époque et déjà anciennes puisque épuisées, pour lesquelles je ne parviens toujours pas à savoir laquelle des deux je préfère...

Les deux sculptures comportent nombre de points communs, ne serait-ce que par leur sujet, illustrant la coopération : deux animaux qui agissent de concert, tendus vers un but identique, une chasse utilitaire pour se nourrir et survivre. C'est par pur instinct que ces animaux en chasse ont décidé d'unir leur force et de s'associer afin d'obtenir en commun un résultat supérieur à la somme de leur intérêt individuel

Nul besoin de réflexion avant de parvenir à ce choix de la coopération <sup>(3)</sup>, le recours à l'association est inné chez ces prédateurs et gravé depuis des millénaires dans les gènes...

Cette représentation nous émeut car cette chasse renvoie à l'une de nos préoccupations ancestrales : la poursuite d'une proie pour satisfaire le besoin primitif de nourriture, mais la bestialité de la scène est humanisée par l'association avec un partenaire qui débouche – chez l'homme – sur la complicité puis l'amitié.





L'instantanéité de la scène immortalisée par Vassil est très similaire dans les deux œuvres : les animaux bondissent, ils sont en plein effort comme « suspendus en plein vol », et n'ont plus qu'une attache minimale avec le sol. Admirez la finesse du point de contact entre les deux guépards qui accrochent le regard avec leur belle patine brune traditionnelle sous laquelle on devine le bronze et la longue terrasse à patine verte traitée de manière plus contemporaine, dont l'horizontalité à peine troublée du relief de vaguelettes vient souligner en

trois niveaux parallèles l'unité globale de cette œuvre.

Aujourd'hui je privilégie « *les deux lionnes* » qui est certainement une œuvre plus virile et primitive, plus sensuelle aussi, on ne peut s'empêcher de vouloir caresser les dos des lionnes pour mieux appréhender la courbe de la sculpture.

Mais hier c'était au contraire la légèreté des *deux guépards* qui m'enchantait...

C'est ainsi que n'ayant pu me décider à temps, tous les exemplaires de ces deux œuvres ont été vendus avant que je ne puisse déterminer mon choix. Mais ne pas choisir c'est encore choisir !

**François-Laurent JACQUIER**

<sup>1</sup> Cet hémistiche fameux d'Alphonse de Lamartine (1790-1869), provenant de son poème Le Lac extrait des Méditations poétiques (1820), n'est en réalité qu'un plagiat emprunté mot pour mot à la dernière strophe de l'Ode sur le temps d'Antoine-Léonard Thomas (1732-1785), texte pour lequel ce dernier reçut le prix de l'Académie française en 1762, soit 58 ans plus tôt...

Très bel exemple de Plagiat par anticipation, selon l'essai de Pierre Bayard publié en 2009 aux éditions de Minuit, Antoine-Léonard Thomas élu Académicien en 1766 au fauteuil 30, n'étant même pas cité par Lagarde & Michard alors que l'emprunt de Lamartine est un des rares vers que la plupart des élèves sont capables d'attribuer à Lamartine !

<sup>2</sup> Jean-Paul Sartre.

<sup>3</sup> Voyez « La théorie des jeux », « le dilemme du prisonnier » par Robert Axelrod, « Donnant donnant – une théorie du comportement coopératif », éditions Odile Jacob, 1992

## *Echappée belle*



Deux frères guépards trônent au milieu de ma table basse du salon, si semblables et si différents.

Je tourne autour de la sculpture de Vassil : ils prennent vie, toujours sous un autre angle.

Celui que je regarde en ce moment, assis, tête basse a une attitude de repli sur soi, comme prostré. L'épaule gauche est saillante, l'effort et la peur ont été forts.

Maintenant, c'est son jumeau que j'ai sous les yeux : il est debout, en attente, le regard tourné vers la savane, les muscles bandés, prêt peut-être à courir encore ?

J'aime particulièrement cette pièce qui a de multiples facettes selon le regard qu'on lui porte. Sa patine ocre me ravit et évoque les couleurs de l'Afrique que je connais : le sable jaune, les hautes herbes jaunes encore, le soleil brûlant.

Merci à l'artiste pour sa puissance de vie, évocation d'un moment précis pour deux êtres uniques : deux frères.

**A.M. MICHAT**

## Education

J'ai été séduite par « *l'éducation* ».  
Quelle force dans cette Ourse ! Elle gronde  
l'ourson mais on sent bien qu'elle l'aime et  
veut le protéger.

Quant à lui, son air penaud, son atti-  
tude soumise et interrogative nous renvoient  
bien à l'éducation humaine.

Les sculptures de Vassil nous parlent de  
nous, de nos sentiments, de nos émotions. Le  
passage par le monde animal est un très beau  
vecteur où il excelle.

Merci de poursuivre ce magnifique travail.

J'ai offert cette œuvre et « *réconfort* » à mes petits enfants car ainsi les jeunes générations  
garderont le souvenir de son œuvre.

Nicolle AGNES



## Eléphanteau

Quelle merveille ce don  
Vassil, quel privilège  
Que de pouvoir saisir  
Le mouvement de vie,  
L'arrêter dans l'argile  
Mais en sauvegardant l'élan en devenir,  
Dans l'immobilité du bronze à la fin abouti.

Ainsi pour ce petit,  
Ce petit d'éléphant  
Qui vient juste de naître, encore tout étourdi,  
Maladroit, vacillant,  
Les pattes écartées,  
La tête sur le sol, l'arrière train dressé,  
Courageux, obstiné, il cherche à se lever  
Pataud et pitoyable mais pourtant on voit bien  
Qu'un autre coup de rein  
Le trouvera debout, chancelant mais debout,  
Debout près de sa mère  
Pour continuer la race avec cet instinct  
Aveugle, inéluctable qui mène tout sur terre.



Sylviane TERRAZAS

## Envol



Grâce, légèreté, l'expression ultime du paradoxe du mouvement figé dans le bronze qui caractérise l'œuvre du sculpteur Vassil.

Peut être la plus aérienne des ses créations.

Après la photo numérique qui a détrôné la photo argentique, Vassil a inventé la photo en bronze.

Ses sculptures saisissent les mêmes instants de tendresse, de beauté et de peur que nous montrent les reportages animaliers. Des arrêts sur image, comme cet « envol » de l'impala pris de panique. Le métal semble débarrassé de son poids...

**Melchior ALSINET**

## Guépard et cobra



Tout est réuni dans le mouvement de cette scène: la vie, la mort, la peur, la surprise, l'instinct, la menace, la survie,...

C'est la parfaite démonstration du talent «photographique» de Vassil qui réussit à fixer dans le bronze, habituellement plus statique, un instant bien déterminé qui donne tout son «vivant» à l'oeuvre.

J'ai une attirance très particulière pour celle-ci en raison de sa verticalité si rare dans l'univers du bronze animalier.

Dans toutes ses oeuvres Vassil impose sa maîtrise du mouvement. Il a bien entendu une parfaite vision de la morphologie de ses animaux, mais le mouvement est saisi à un instant si précis, si intense que le bronze devient photo.

C'est sans conteste de mon point de vue la marque de fabrique de Vassil.

**Antoine de ROCHECHOUART**

## Guépard étonné



Ma rencontre avec VASSIL remonte à l'an 2000 lors d'une visite au salon des Antiquaires à la Bastille.

Nous partageons la même passion, l'amour du guépard, symbole de liberté mais au combien fragile dans son environnement menacé.

J'ai été frappé par la véracité des expressions de ses sujets et surtout par le mouvement et l'énergie des animaux en action de chasse (l'Esquive, l'attaque des lionnes, ...), ayant eu l'occasion de les admirer en réel lors de safaris en Tanzanie et en Namibie.

A ce réalisme des attitudes s'ajoute l'émotion suscitée par le regard qui donne toute sa personnalité à son sujet.

Je suis l'heureux possesseur du guépard étonné et chaque fois que nos regards se croisent, le plus étonné des deux est encore moi.

Le nom de VASSIL restera parmi les noms des grands sculpteurs animaliers.

**Hervé KAUFFMANN**

## *Guépard méfiant*

Je ressens la passion du sculpteur pour son sujet. Vassil fait œuvre d'un remarquable esthétisme.

Tout est bien pensé.

Le guépard, un superbe animal, présente un aspect « humain », il est vivant.

Il émet des ondes positives. On est heureux de l'héberger chez soi et on ne se lasse pas de le contempler.

L. P.



## *Le guet*

Postée sur son rocher - on serait tenté de dire qu'elle en surgit tant elle fait corps avec lui - la guéparde affamée se dresse.

C'est sa vie qui est en jeu dans ce qui sera peut-être sa dernière chasse. Avec son allure dominatrice et cette musculature, véritable hymne à la course, à la fois fine et puissante, traitées avec une scrupuleuse précision doublée d'une rare qualité esthétique, par la force de ce regard profond et troublant, c'est un fauve qui n'a rien perdu de sa superbe que nous propose Vassil, et non un animal famélique, amoindri et pitoyable.

A sa façon, avec pudeur et délicatesse, il nous montre la force que procure la dignité conservée et nous rappelle que les seuls combats perdus d'avance sont ceux que l'on refuse de mener.

Philippe DELEPORTE



## *Idriss*

### ***IDRISS, ETALON LIBRE***

Sous la robe cuivrée de la patine, coule l'énergie de la vie frémissante,

Les naseaux dilatés hument le vent et aspirent aux espaces immenses.

Le regard de velours d'une jument captive retient l'étalon dans son élan.

Mais l'encolure tendue vers l'horizon infini, enivré de désir,

C'est l'impérieux appel de la liberté qui l'emporte vers les plaines.

à IDRISSE fier étalon épris de liberté.

Michèle DIF



## jeux félins



J'ai vu cette oeuvre pour la première fois à une exposition d'oeuvre d'art moderne par ailleurs assez ennuyeuse... et je suis tombée en arrêt devant celle-ci. Sans pouvoir prononcer une parole quand l'artiste s'est approché de moi.

Le plus petit des lionceaux est à terre, son frère plus puissant dans un élan pour lui sauter dessus. Le plus frêle est apparemment en position de faiblesse - en apparence seulement, car il a eu le temps d'ériger sa patte arrière pour tenir son frère à bonne distance et lui imposer d'y réfléchir à deux fois avant d'utiliser sa puissance. Mais il ne se contente pas d'imposer le respect, il offre aussi la trêve avec sa patte avant droite qui est offerte ouverte.

La posture fige un instant, mais elle est aussi porteuse de l'action immédiatement passée - celui de l'action élan du saut, mais aussi, implicitement la vitesse de la réaction du lionceau à terre qui a déjà levé sa patte alors même que le mouvement de l'autre est encore en cours, annonce celle à venir sans

déterminisme - le puissant frère va-t-il accepter ou non cette offre de repos ?

L'oeuvre introduit aussi le temps des acteurs (j'allais dire des personnages) : il y a un aîné et un cadet.

Dans le mouvement capté se lisent les rapports de force, mais tout à la fois l'évident- le plus fort et le moins musclé - et celui qui émerge en second regard, une fraction de seconde après : le plus frêle est plus véloce. Il a anticipé l'action de son frère. Le maintien à distance n'est pas un rejet, c'est une mise en respect. Dans sa courbure sereine et ferme vers son compagnon de jeu, celui qui est au sol lui indique clairement tout à la fois la reconnaissance du désir de jeu puissant de son compagnon, et l'imposition de ses propres règles du jeu. Il n'y a pas de soumission, mais l'affirmation calme et posée de la prépondérance de l'intelligence sur la force trop spontanée.

Voilà ce que je pourrais dire de cette oeuvre.

Véronique PINET

### JEUX FÉLINS

Cette sculpture qui montre le jeu de deux jeunes guépards pris sur le vif est pleine de vie, de dynamisme, de légèreté et de gaieté tout en étant très équilibrée dans sa construction avec un jeu de pleins et de vides, de triangles entrecroisés formés par les pattes, adoucis par la rondeur des têtes et des dos des animaux. Sa facture est douce et on a envie de la toucher, de la «caresser».

Elle concentre tout ce que nous apprécions dans l'oeuvre de Vassil, son sens de l'observation, sa capacité à exprimer le mouvement mais aussi la tendresse du regard qu'il porte sur les animaux et le respect qu'il leur témoigne.

Colette GIRARD

### JEUX FÉLINS

Etant l'épouse d'un peintre et graveur, je suis une habituée des expositions et galeries à l'affût du plaisir de nouvelles rencontres artistiques.

La première fois que j'ai aperçu les oeuvres de Vassil dans un salon d'art contemporain, la vivacité et la véracité des animaux mis en scène m'a immédiatement captivée et incitée à me rapprocher. A mes yeux ses oeuvres « sortaient du lot ».

Férocité, violence et tendresse y sont exprimées conjointement et nous ramènent à nos propres tensions avec la vie, avec les autres et nous-mêmes.

Il y a aussi une chorégraphie qui se dégage et donne à ces corps un mouvement où l'instinct et l'esthétique se confondent dans une même danse.

Le prix m'a fait reculer mais le souvenir restait gravé. Et puis, quelques années plus tard pour mon anniversaire, mon mari a su acheter pour moi.

Depuis mes deux guépards qui sont la mère et l'enfant (ainsi va mon libre désir) jouent ensemble dans ma pièce de séjour, selon une relation gestuelle voluptueuse, à se faire peur et à s'aimer.

Catherine de VERDIERE

### JEUX FÉLINS

J'ai eu le plaisir de rencontrer Vassil il y a quatre ans environ, au marché d'Art contemporain de Valbonne, lors de l'acquisition de la sculpture Jeux félins.

Je dois dire que cet homme si humble et réservé, met toute sa passion et tout son talent dans son œuvre... et quelle œuvre ! La comparaison avec Barye en atteste.

Ces deux guépards ont attiré mon regard, et une fois posé sur eux, je n'avais de cesse de tourner autour et d'en apprécier la beauté mais aussi la justesse du mouvement et l'émotion qui s'en dégageait. Fougue, insouciance et tendresse, voilà ce que transmet ce bronze dont je suis toujours amoureuse et qui au quotidien m'apporte joie et sérénité.

Ce fut une belle découverte et une rencontre inoubliable avec l'artiste. J'espère sincèrement avoir l'occasion d'assister à l'une de ses prochaines expositions dont je reçois régulièrement les invitations que je conserve avec grand plaisir.

Bien cordialement et avec toute mon admiration,

Martine FERRANDEZ



### Lapin de garenne

VASSIL est un sculpteur, mais c'est avant tout un humaniste, il donne à chacune de ses œuvres une personnalité, une attitude et des sentiments.

La première œuvre que nous avons acquise «la fuite du lapin de garenne qui a senti l'odeur du renard» nous a toujours fait penser au lièvre et la tortue du fabuliste Jean de la fontaine qui, dans le genre littéraire s'est aussi bien servi des animaux pour décrire les travers humains ;

NOTRE lapin, c'est le lièvre sans la tortue, s'arrêtera-t-il en chemin ou continuera-t-il sa fuite pour échapper ou prédateur?

Comme suspendu dans les airs, le lapin apeuré cours vers son destin, la technique de VASSIL est là : le lourd métal est devenu léger, aérien, dynamique, en un mot : VIVANT, les volumes, la plastique de l'animal et l'attitude sont parfaitement restitués.

Pour l'instant, le lapin court toujours en attente de son pendant : renard...ou tortue ?

Respect MR VASSIL et merci pour ces tranches de vie que vous nous faites partager au travers de vos œuvres.

Bon anniversaire pour les 5 ans de votre galerie et au plaisir de vous revoir,  
Bien cordialement,

Gilles COTTEBLANCHE



## Lève-toi



L'éléphanteau nouveau-né arrive dans la vie, un peu déboussolé par son passage entre les mondes, un peu secoué, il découvre un monde immense et étranger.

Tout faible, il a du mal à se lever, il titube sur ses pattes encore neuves. Pourtant, sa mère qui vient de passer l'épreuve de l'accouchement ne lui laisse pas de répit et le pousse à se lever rapidement, le soulevant fermement du bout de sa trompe. Elle connaît la vie et sait qu'il faut qu'il soit fort et se lève tout de suite. Il doit être sur ses pattes pour pouvoir bouger et la suivre, si elle doit se battre pour le défendre !

La vie et ses dilemmes se manifestent clairement à travers cette œuvre, l'urgence de la sécurité et le besoin de protection pressent le pas sur le plaisir de la tendresse et les joies de l'amour maternel. En même temps, ce qui est très émouvant et touchant, ce sont les sentiments qui se manifestent, cette sensation de communion et de compréhension du ressenti de ces deux êtres, cette fragilité et difficulté à se dresser pour l'éléphanteau, cette force et détermination avec une notion d'urgence qui anime la mère.

Et jusque dans mon corps ces émotions résonnent, serrant ma gorge et humidifiant mes yeux, et encore cette grâce de la vie qui coule comme un bonheur devant l'art qui arrête le temps sur un moment unique et précieux.

**Laurence PELEGRY**

## Lycaon



Pour m'exprimer à propos de monsieur Vassil, je choisirais un bronze que je lui ai commandé spécialement et qui est un Lycaon.

Ce chien du désert me plaît particulièrement, car, il est comme le sculpteur qui l'a conçu ; un électron libre. Un être qui peut être solitaire mais aussi enclin à vivre d'une façon sociale très intense. Il est très présent au cœur de sa meute tout comme monsieur Vassil l'est auprès de ses proches et de ses amis.

Ce bronze est d'une grande délicatesse où l'équilibre et les détails sont les clefs d'une extrême perfection qui caractérisent la maîtrise que monsieur

Vassil a de la sculpture et qui font de lui à mon humble avis un grand bronzier et un artiste sensible, d'un grand talent, et, un personnage incontournable.

**Jean-Louis SACCHET**

---

Le lycaon n'est pas un animal très connu. Il est tantôt confondu avec un chien, tantôt avec un loup. Il est en réalité leur cousin d'Afrique.

Son atout est la course. Vassil a su le représenter en pleine action. Ne s'appuyant que sur une seule de ses pattes, il est sûrement en chasse. Les oreilles dressées, attentif aux mouvements de sa proie mais aussi de ses complices, car c'est en meute qu'il chasse. Rusé il travaille en équipe !

Même le lion le redoute. Pour le lycaon, il n'y a pas de titre de « roi des animaux » pas de titre de noblesse. Il n'y fait pas allégeance.

Il a durement gagné sa nourriture, elle lui revient de droit. Et si le lion fait mine de s'approcher, toute la meute se jettera sur lui. Le lycaon, le chien révolutionnaire de la savane ?

Aussi féroce avec ses ennemis qu'il est solidaire avec ses congénères, il est bienveillant envers les plus faibles de sa meute. La patine mettant en valeur son pelage particulier, notre « loup peint » nous impressionne avec son museau noir. Cet animal finalement mérite notre attention !

Laura TERRAZAS

## *Matou et Pomponette*



Que cet hommage rendu aujourd'hui à Vassil soit pour nous l'occasion de lui exprimer toute notre admiration pour son immense talent dans l'art animalier.

Nous lui savons gré tout particulièrement de s'être intéressé, lui, le « spécialiste » des grands fauves, au plus petit des félins, le chat, qui représente pour nous le plus bel animal de la création.

C'est la raison pour laquelle, dérogeant à la règle initialement imposée, ce n'est pas une mais deux œuvres de Vassil, Pomponnette et Matou, qui ont retenu toute notre attention car elles représentent la réussite totale dans la reproduction de l'expression féline :

Pomponnette, jeune chat espiègle, les yeux grands ouverts sur la vie, prêt à donner un petit coup de griffe.

Matou, chat vieillissant, pensif (peut-être à toutes ces années passées !) presque triste, voire nostalgique, l'œil mi-clos prêt à s'endormir mais ayant une oreille dressée pour donner l'impression d'être toujours aux aguets.

C'est cette représentation parfaite d'une tranche de vie, même si elle n'est pas en mouvement, qui nous a touchés. Nous sommes fiers de les voir trôner sur le meuble de notre salon, attendant d'être rejoints par d'autres... Mais laissons l'inspiration de Vassil mûrir...

En apportant aujourd'hui notre contribution à l'hommage rendu à Vassil, c'est surtout lui dire que son sens de l'observation des animaux, et tout particulièrement du chat, en fait le digne successeur de Fremiet, Riché, Steinlen et plus près de nous Jacques Nam...

**Gisèle et Roland POULALION**

## Menace et Punia la hyène



J'aime la hyène  
Aux babines retroussées

J'aime le loup  
Avec son nez renfrogné

J'aime la hyène qui ricane  
J'aime le loup qui fait Ohoo,

J'aime la hyène qui se régale  
De carcasses de ruminants  
J'aime le grand loup qui avale  
Grands-mères et petits-enfants

J'aime qu'on les représente  
Surtout s'ils ne sont pas gentils  
Et que désormais ils sentent  
Qu'ils ont aussi des amis



Agnès PASCAL

## Mon arbre



L'œuvre de Vassil ne cesse de nous surprendre voire de nous dérouter. Pourquoi ?

Simplement parce qu'il prend plaisir à nous étonner par de nouveaux sujets, que beaucoup d'artistes n'osent essayer car trop peu vendeur. Vassil travaille donc par passion et son œuvre nous interpelle en permanence car elle se lit sur plusieurs niveaux.

Par ex. Vassil nous présente mon Arbre : «Pensées d'un jeune orang-outan : Oh mon arbre, amour de ma vie sans qui je ne peux vivre, demeure le gardien de mes rêves, reste mon protecteur nourricier ! J'aime entendre le bruissement de tes feuilles qui me rassure...»

La posture de ce jeune Orang-Outan nous suggère effectivement une supplique pour demeurer auprès de son arbre dont nous parle Vassil.

Pourtant son sourire malicieux nous incite à croire qu'il nous désigne un objet, de là à imaginer l'arbre de la connaissance ce singe deviendrait un tentateur, proche du péché originel. (le singe étant le symbole de la connaissance).

Cette seconde analyse de l'œuvre nous renvoie à la création du monde, de fait à nos propres ancêtres.

Il est donc surprenant de constater que Vassil nous présente pour cela l'un de nos plus anciens ancêtres, et l'un des plus proches scientifiquement.

Cette supplique est en tout cas une invitation à le préserver, lui, notre lointain ancêtre.

Laurent PIOLE

## « MON ARBRE » : POURQUOI JE N'AIME PAS CETTE ŒUVRE ?

Il est une œuvre de Vassil, qui loin de m'émouvoir ou de me laisser indifférent, me choque et me heurte, en un mot me déplaît !

J'ai cherché à analyser cette réaction épidermique : pourquoi cette sculpture – et uniquement celle-ci – me dérange-t-elle tant, au point que je me refuse de la voir dans sa galerie et suis heureux de ne pas la posséder chez moi ?

Ce n'est pas une œuvre ratée au sens où elle serait mal proportionnée ou disgracieuse, mais une œuvre trop « réaliste », trop « humanisée » et cependant caricaturale.

Vassil est un spécialiste de l'art animalier, mais en sculptant cet orang-outan, au petit ventre arrondi, à l'expression sarcastique, le bras droit tendu vers le ciel et la fasce prognathe exprimant une muette incantation, n'a-t-il pas cherché à passer « de l'autre côté du miroir » et tenté une représentation qui est à mi-chemin entre le règne animal – auquel il excelle – et le genre humain qu'il s'est gardé d'aborder jusqu'ici ?

Car ce qui me déplaît avant tout dans cette œuvre, c'est bien sûr son côté trop humain, cette étincelle (fugace ?) d'intelligence que l'on craint de déceler chez la bête : serait-elle capable d'articuler autre chose que des cris...

Cet orang-outan serait-il plus qu'un simple animal ? Ne vient-il pas revendiquer sa place parmi les humains en se présentant comme un de nos lointains – mais cependant très proches – cousins... (lointain dans le temps, mais génétiquement très proche de nous).



Il y a du divin et du spirituel dans cette œuvre, dans cette attente et cette interrogation quasi métaphysique matérialisée par la main droite aux doigts ouverts vers le ciel.

Inconsciemment, cette œuvre évoque pour moi ces représentations religieuses de moines bouddhistes satisfaits au ventre replet, et la « Création d'Adam » du plafond de la chapelle Sixtine : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa » (Genèse 1, 26-27).

Pour moi, cet orang-outan vient quémander l'index de Dieu, et je ne puis m'empêcher d'imaginer la volonté de cette bête simiesque de transgresser son statut d'animal pour tenter de s'ériger au statut d'être humain en revendiquant une âme et la parole.

Ce que je ne pardonne pas à Vassil, c'est d'avoir rendu possible que cet orang-outan s'érige comme notre ancêtre direct « Adam », et n'accepte pas de demeurer humblement à sa place comme un lointain cousin, issu d'une branche tombée en quenouille que l'on se garde d'inviter aux fêtes de famille !

Non, je ne veux rien avoir en commun avec ce singe ; je veux oublier ces étapes de la vie primitive par lesquelles mes ancêtres ont nécessairement dû passer, pour ne retenir que notre fragile société policée et « évoluée » : je renie ces étapes révolues et en veux à Vassil – au travers de cette œuvre – de m'imposer ces réminiscences occultées enfouies dans mon subconscient, où je ne me reconnais que trop bien !

François-Laurent JACQUIER

## Okavango



Okavango est, selon moi, la pièce récente de Vassil la plus représentative de l'originalité de ce sculpteur. La panthère, surprise par la crue brutale du fleuve éponyme de la pièce, sauve sa vie par un saut spectaculaire vers l'autre rive.

Elle est ainsi toute entière tendue vers cet objectif unique et salvateur dont l'effort, marqué par l'expression de la pièce, semble placer à bonne distance la rive.

La modernité de la sculpture tient à la fois du traitement du modelé et de la vision de l'animal, les deux éléments étant d'ailleurs intrinsèquement liés. Traditionnellement, la panthère est l'allégorie de la souplesse en même temps qu'une image féminine du monde animal.

Les sculpteurs du siècle dernier comme Rembrandt Bugatti ont aimé la représenter telle un chat puissant, à la fois élégant et féroce. Devenu objet de prédilection de marques des années 1920 et 30, il était difficile de renouveler la représentation que nous en avons tous pour la replacer dans la réalité du monde animal, loin de l'image que nous en avons.

Vassil réussit avec Okavango ce nouveau défi en prenant comme chaque fois le parti de la représenter avec un regard renouvelé par les progrès de notre connaissance mutuellement partagée de l'animal. Il en fait un être à la fois puissant et fragile face aux éléments qui l'entourent. Ce félin est capable de hisser des proies aussi lourdes que lui en haut d'un arbre ; Vassil choisit ainsi de concentrer la force de la panthère sur le haut du corps en appuyant la puissance des épaules dont l'exagération sculpturale sert pleinement son dessein. La souplesse est, dans cette pièce, substituée par la raide puissance qui va permettre à l'animal de s'extirper du danger mortel en atteignant la rive salvatrice. L'enjeu vital est rendu par la tension extrême du saut mettant en scène un instant dramatique. Les pattes sont droites, le regard est fixe, tout tend vers ce saut qui va la sauver y compris la queue qui devient le balancier, le gouvernail vers la vie.

L'empathie du sculpteur et sa vision réaliste du monde animal se mêlent ici pour prendre le parti de représenter une panthère telle qu'elle est. Il ne s'agit pas pour Vassil d'en faire une vision fantasmée de qualité ou de beauté que nous, humains, voudrions lui accorder. Il choisit de représenter cet animal fragile et solitaire dans la réalité d'un environnement hostile peuplé d'animaux concurrents souvent plus grands et plus fort que lui et qui doit régulièrement son salut aux replis stratégiques dans un arbre ou par un saut extrême. La puissance qui lui permet ces exploits quotidiens sont ainsi le fondement de sa survie.

S. MONTHEARD



## Piège

### LE CRI DU LOUP

Le grand loup est couché, impuissant et tragique;  
le clan l'attend dans quelque reulée sombre et  
abritée.  
Il ne reviendra pas.

La patte prise dans les mâchoires d'acier est rongée;  
le sang a séché, la soif brûle sa gorge en feu.  
Il ne se résigne pas.

Une longue plainte s'étire dans le lointain;  
c'est la louve qui appelle le grand mâle dominant.  
Le désespoir est là.

Le ciel s'assombrit, éclaboussé de rouge ;  
le soir étend ses limbes empourprés sur l'horizon.  
Demain ne viendra pas.

Les ténèbres enveloppent ce tableau funeste,  
la fraîcheur de la nuit emporte un dernier cri.  
Le loup est resté là.

au chien blessé que j'ai trouvé un jour



Michèle DIF

## Poursuite

Une balade dans une petite ville nor-  
mande, et soudain dans une vitrine, « le coup  
au cœur » : deux petits ours brun clair qui  
se poursuivent, un regard de défi malicieux  
du meneur envers le poursuivant... et me voilà  
conquise.

J'aime ces ours plein de vie, le  
mouvement de la course, l'équilibre des corps,  
la complicité des regards : ils ont la spontanéi-  
té d'enfants dans le jeu ; l'imagination est au pouvoir : où vont-ils ? courir dans la montagne, se rouler  
dans l'herbe, se baigner dans une rivière ? je les sais en bronze et pourtant leur mouvement, leur  
vitesse les rend proche de l'apesanteur, les détails m'enchantent : les oreilles dressées du poursuivant  
indiquant son effort et celles, détendues, du meneur qui se sait gagnant... leur attitude indique le jeu  
et pourtant l'application, je sens le travail des muscles, la volonté de courir pour rattraper et pourtant la  
bonne humeur : ils s'amusent, il n'y a pas de danger autour d'eux, c'est juste le plaisir de la poursuite.



Vassil réussit à merveille à rendre ce climat d'insouciance de l'enfance ; son travail d'équilibre  
dans l'espace donne vie et légèreté à son œuvre : le premier ourson tient sur ses deux pattes posté-  
rieures, le corps lancé en avant, bondissant, le deuxième est ramassé dans la course tenant sur un seul  
point d'appui : le bout de la patte antérieure droite.

C'est grâce à cette sculpture que j'ai eu la grande joie de découvrir l'Atelier 17 et toutes les  
merveilles qu'il contient et de faire la connaissance de cet extraordinaire sculpteur dans l'espace qu'est  
Vassil.

Odile E.

## Réconfort



Avant de rencontrer Vassil, je m'intéressais peu à l'art animalier que je considérais souvent trop classique, trop conventionnel.

Ce fut pour moi un coup de cœur immédiat, particulièrement pour « réconfort ».

L'attitude, l'expression de ces deux jeunes macaques me faisaient penser à mes petits-fils lorsqu'ils se confient des secrets, qu'ils complotent ou se protègent l'un l'autre.

Cette sculpture fait naître des sentiments très forts d'affection, de protection, de tendresse.

D'eux-même les enfants ont perçu tout cela et caressent affectueusement les petits macaques.

**Nicolle AGNES**

## Réveil de panthère



«L'aube venait de se lever, elle était là, comme un chaton, le dos courbé à s'étirer.

Bref instant de candeur, de douceur et même de tendresse, un moment presque... humain!

Et pourtant le muscle est bien présent, épais mais affûté, comme un rappel à l'ordre, comme une mise en garde...

Que l'on ne s'y méprenne, le prédateur est là!

Vassil possède cette capacité de débrider notre imagination en nous faisant toucher du doigt des scènes de la vie animale d'une rare intensité.

De vrais moments d'émotion.»

**Frédéric LAFITTE**

## *RÉVEIL DE PANTHÈRE*

Cette sculpture de Vassil me semble un peu à part dans sa production, car si on y retrouve son amour pour le mouvement, c'est un mouvement à peine esquissé, qui est une sorte de trêve dans la lutte pour la survie des félins.

La panthère, qui vient de sortir d'un somme réparateur, n'est pas encore tout à fait le terrible prédateur qu'elle va bientôt devenir, dès qu'elle partira en chasse. Elle n'est encore qu'un félin qui s'étire et qui s'octroie un dernier moment de calme et de plaisir, un moment presque hors du temps, fugitif instant que Vassil a parfaitement su saisir et nous transmettre.

Les muscles, bien qu'encore en partie au repos, roulent déjà sous la peau, promesses de puissance et de mort, et la gueule ouverte, si elle ne l'est encore que pour bâiller, découvre les crocs qui bientôt seront les armes mortelles avec lesquelles la panthère noire déchiquettera sa prochaine proie...

Le feulement qui accompagne l'éveil de la panthère est pour les proies futures le signal d'alerte, l'avertissement que le danger est proche, et que la lutte pour la vie va reprendre son inexorable cours...

**Josiane KIEFER**



## *Rixe de gnous*

Le choc est si violent que l'un des combattants est soulevé à l'impact par la force de sa charge..

Ce bronze est une photo instantanée qui montre parfaitement la puissance des deux adversaires et la violence de leur lutte. Cela ne peut que mal se terminer... au moins pour l'un des deux !

Une fois de plus Vassil nous fascine par sa maîtrise à la fois de l'animal et du mouvement.



**Antoine de ROCHECHOUART**

## Séduction équine



Lorsque j'ai acquis Séduction équine en 2007, j'ai d'abord été touchée par le mouvement. L'étalon arabe reconnaissable par son petit gabarit trotte sur trois pieds qui effleurent le sol. Ses oreilles tendues vers l'avant, il tourne vers quelque chose qui l'attire.

Le mouvement est, de plus, mis en valeur par la plastique musculeuse de l'animal ainsi que par la figuration des tendons du cou. L'exagération de la musculature renforce le dynamisme et fait sentir la tension de la croupe et le mouvement du cou.

La tension vers l'avant ne fait que renforcer le mouvement.

Cette pièce témoigne dès lors d'un dynamisme vivant.

DSS

## Tatanka



M. VASSIL m'ayant dit qu'il faisait aussi des œuvres sur commande, je lui adressais à sa demande, le 1<sup>er</sup> juillet 2009, une description du BISON tel que je le voyais, l'appréhendais et souhaitais le voir réaliser.

Ma vision de cet animal totem, liée à une vieille et persistante passion pour les amérindiens du nord, et en particulier pour les amérindiens des plaines, était non seulement physique mais aussi spirituelle, cet animal ayant pour ces nations statut de « dieu ».

Tout en lui envoyant des photos d'un mâle d'un élevage de bisons en Limousin, j'écrivais ceci à l'artiste:

« Je veux un mâle adulte, à forte carrure, tournant la tête d'un côté à 45 degrés, bien campé sur ses pattes, légèrement menaçant, non pas du fait de son agressivité, mais du fait de sa masse sombre et imposante, non statique, les pattes antérieures et postérieures légèrement décalées comme sur un pas...

Il faudrait qu'il en impose **physiquement et spirituellement**, de par lui même, sa masse sombre, sa carrure d'athlète des plaines, ses deux cornes courtes bien affûtées...inspirant un respect mâtiné de crainte physique de par ce qu'il est...avec quelques cicatrices sur le mufle et les flancs, un manteau de fourrure d'hiver bien fournie, abondante, frisée rustiquement, comme jeté sur ses épaules et ses reins d'airain... Un avant massif, large, puissant, campé sur deux pattes robustes, bien plantées, costaudes...à en paraître courtes..

Une croupe affinée, des pattes postérieures contrastant presque avec les antérieures, car presque fines quoique robustes, presque des pattes de pur sang ou d'antilope..., dénudées, poilues -velues mais presque nues car d'un poil court, d'une finesse contrastant avec l'avant, nerveuses, musclées car ce sont elles qui lui permettent de galoper à la vitesse du cheval..

Cela doit vous éclairer effectivement sur ce bison force de la nature - «gourou» spirituel - nourricier etc...si proche des hommes tout en étant leur divinité.....humain à certains égards et si brut en même temps..

## **Le Bison incarne tout à mes yeux car il représentait tout pour les indiens des plaines d'Amérique du nord »**

Après de nombreux échanges, ce fut de ma part le renoncement la mort dans l'âme, pour divergences d'approches entre Jean VASSIL . Je l'en informais le 11 janvier 2010...

Mais, finalement, M. VASSIL m'écrivait qu'il s'était lancé dans sa réalisation et qu'elle avançait... .Heureux, rempli d'espoir, je réalisais combien il lui fallait de GRANDEUR d'AME pour tenter ainsi de comprendre et intégrer une autre vision.

Le 1<sup>er</sup> mars 2011, je recevais des photos de la « maquette » en plastiline. Je relevais quelques points à modifier, améliorer, amender..Je passais ensuite à Paris spécialement afin de le voir et ajuster avec l'artiste...

Et TATANKA m'était livré à Londres le 1<sup>er</sup> juillet 2010.

Ma vision du mythique bison a été concrétisée par Jean VASSIL dans le dialogue, l'échange - même chaud ! - et la tolérance combinés à son exceptionnel talent d'artiste sculpteur : c'est grâce à lui que matériellement TATANKA, l'AME ET L'ESPRIT DES PLAINES est physiquement « venu au monde ».

Son écoute, son ouverture d'esprit, sa sensibilité lui ont permis de réaliser une œuvre montrant le BISON D'AMERIQUE dans sa double dimension:

Animale, comme une force de la nature gérant sa sexualité vis à vis des jeunes qui montent, dans la banalité de sa condition de mâle dominant soumis à sa chimie endocrinienne et voué à la perpétuation de l'espèce...

Spirituelle et totémique ainsi qu'il l'était aux yeux des Indiens des Plaines

**TATANKA ne me quitte plus**

Il constitue au quotidien en mon bureau une source inspirante de Sagesse et un facteur d'équilibre personnel..

**MERCI ! GRAND MERCI JEAN VASSIL !**

**Et DU FOND DU CŒUR : BON ANNIVERSAIRE !**

Francis LAGOUTTE



## *Le vieux loup*



Au fond de mon lit, je lis en rêvassant : de son œil unique, il me regarde.

Son regard attire le mien, lentement et doucement comme un murmure à peine audible. Irréel mais perçant, son regard traverse tout : mon corps, mon lit, la fenêtre, les murs, et certainement le temps et l'espace...

Que regardes-tu, vieil animal ? Vers quelles contrées de tes souvenirs cherches-tu à t'envoler ?

Moi aussi, vieille bête comme toi, j'ai envie de te rejoindre dans ton voyage, où que tu ailles au pays de tes songes et des images des grands espaces, de la liberté, de la lumière, du sang, de la vie...

A bientôt, à tout de suite...

**Maurice LOINTIEZ**

## *Le virage salutaire*



Captée en plein élan par l'artiste quelle belle énergie dégage cette antilope ! Comme prise de panique ; que fait-elle ?

Cou tendu, pattes ramassées pour une meilleure détente elle semble suspendue dans l'air.

De cette légèreté et de la prochaine détente va dépendre son destin.

Tous muscles contractés (évoqués plus que décrits par le sculpteur), le regard exorbité, affolée mais contrôlant sa direction, elle est saisie à la limite de la chute que seul le bronze pouvait permettre et que le sculpteur a su admirablement traduire.

**M. N.**

## *L'ensemble de l'oeuvre de Vassil*

Que dire de l'oeuvre de Vassil? Je me contenterais de quelques observations générales dans la mesure où je ne trouve pas utile de rédiger des propos que d'autres amateurs ont su ressortir de manière convaincante et que je partage dans une large mesure.

Incontestablement Jean Vassil fait partie des grands sculpteurs animaliers contemporains. En effet il ne touche pas simplement un public d'initiés ou de spécialistes mais des personnes d'origines fort diverses tant sur le plan social que culturel. Par ailleurs c'est un artiste qui est capable de sculpter toutes sortes d'animaux : ainsi même lorsque pour certaines commandes particulières il m'a indiqué n'être pas particulièrement inspiré ou motivé, il réussissait quand même à produire des oeuvres de très grande qualité.

Vassil satisfait pleinement à mon sens à ce qu'on peut attendre d'un artiste et qui, malheureusement aujourd'hui se fait de plus en plus rare chez les artistes contemporains : rester fidèle à son inspiration créatrice en maintenant un degré d'exigence constant tout en s'efforçant de plaire à un très vaste public.

Paul Valéry disait déjà en son temps que l'art moderne se contente de peu. De fait, loin des excentricités actuelles de certains artistes contemporains qui n'intéressent qu'un public fort limité, l'oeuvre de Jean Vassil parle à chacun de nous, à différents niveaux et de différentes manières. C'est sans doute ce qui fait la marque d'un véritable artiste.

**Régis CAVAILLE**



Je suis une habituée du Salon National des Artistes Animaliers depuis 1991. L'émotion et le saisissement qui s'en est suivi à la vue de l'ensemble des oeuvres de Vassil lorsque je suis entrée lors du salon 2004 dans la première salle d'exposition sont toujours présents en moi et en écrivant ces quelques lignes j'ai l'immense plaisir de les revivre pleinement.

Ce sont les portraits qui m'ont tout d'abord attirée, ceux des guépards (l'étonné et le craintif) et celui de la vieille lionne Bianga. Cette représentation de l'affect de l'animal par les seuls traits de sa tête m'a paru très nouvelle, très intéressante et, dans sa réalisation, très réussie (Tourguenief, dans Souvenirs d'un chasseur, relève : « car les chiens ont la faculté de sourire et même avec beaucoup de grâce » et j'ai personnellement pu constater à plusieurs reprises de telles expressions).

L'animal, c'est aussi le mouvement. L'instant de la course de la lionne, du guépard, de l'impala est saisie et figé dans la matière tout en demeurant terriblement vivant.

Je remercie aussi Vassil de conserver à l'animal sa véracité anatomique.

Enfin, Vassil m'a donné l'envie d'acquérir des bronzes et depuis cette envie ne m'a jamais quittée.

Ma première acquisition a été Bianga et beaucoup d'autres ont suivi. Je continue à les regarder avec autant de plaisir et d'étonnement.

**Dominique DELON**



Je suis une grande amoureuse des animaux (de tous, sans exception) mais en particulier des félins pour qui j'ai une attirance plus marquée. C'est en vaquant sur le net à la recherche de photos, peintures, sculptures représentant mes animaux favoris que je suis tombée sur le site de Vassil. Et là ! J'en ai pris plein les yeux et plein le cœur.

Quand on aime les animaux sauvages, on ne va pas les voir dans des réserves ou dans des zoos (pour moi, l'horreur !).

Vassil leur rend leur liberté et les saisit dans leur environnement et leurs gestes familiers. L'émotion que je ressens devant une œuvre de Vassil est la même que si j'avais la chance (pour moi le rêve) d'avoir la confiance d'un animal sauvage pour le regarder vivre sa vie sans qu'il en soit perturbé.

Et ce qui me touche particulièrement, c'est que la sculpture n'est pas parfaite, comme ne l'est pas la nature ou l'animal lui-même.

Je sais, ça peut paraître paradoxal où même insultant pour l'artiste, (ou bien c'est moi qui ne sait pas mettre les mots adéquats sur mes ressentis) mais tout le charme des oeuvres de Vassil, à mes yeux, réside dans cette imperfection parfaitement maîtrisée.

**Kinou DEROZE**



### **Il était 19H 15 en ce vendredi 17 octobre 2008...**

Or le patron très ponctuel et fort méticuleux du WADA - mon restaurant japonais préféré de la rue de l'Arc de Triomphe où je vais dîner chaque fois que je passe à Paris - n'ouvre qu'à 19h30... Aussi, pour tuer le temps et la faim, je remontais cette rue de quelques 30 mètres...

Et là, **ce fut l'EBLOUISSEMENT** devant le somptueux bestiaire en bronze s'offrant dans la galerie de Jean VASSIL...

**Que d'EMOTIONS et d'ADMIRATION devant l'ART à concevoir et le TALENT à réaliser ces œuvres animalières aux expressions si manifestes de sentiments humains !.**

En un instant ce fut comme un tsunami de souvenirs de gamin et d'adolescent. Pêle mêle les images des animaux de la ferme maternelle, d'Europe et d'Afrique en particulier, notamment les plus gros d'entre eux, lions, guépards, buffles, éléphants...les livres d'Edgar Rice Burrough, les films ou les bandes dessinées sur les légendaires et mythiques figures de la jungle et de la savane qui avaient bercé mon enfance et nourri une imagination et une sensibilité d'enfant et de jeune homme...

**Découvrir la galerie de Jean VASSIL fut un choc, un bonheur, un jaillissement mémoriel...** qui a exhumé de l'homme de bientôt 59 ans que j'étais alors ces souvenirs - fantômes de l'enfance que ma vie d'adulte avait jusque là progressivement enfouis..

Ce soir là, mon dîner au WADA - que je conçois toujours comme un moment de Paix extérieure et intérieure dans une vie généralement fort agitée - s'est transformé en un repas expédié.

Je n'étais plus alors habité que par un souci : l'heure de fermeture de la galerie VASSIL, et une urgence irrépressible : revoir ces sculptures, comme le condamné avidement, fume sa dernière cigarette ...

S'ensuivirent naturellement et dans la simplicité des échanges par mail, par téléphone, et des discussions plus ou moins longues avec M. VASSIL, de confidences en confidences, une confiance, la découverte de points de vie communs et d'acointances personnelles, bien au-delà du fait que nous sommes tous deux nés en 1949.

**Francis LAGOUTTE**

Comment qualifier l'oeuvre de Vassil me demandez vous? Autant répondre à la célèbre question de Jacques Chancel «Et Dieu dans tout ça?»

A une telle question Vassil ne s'exprimerait pas par des mots mais par une sculpture qui cristallise son âme : sincérité, simplicité, élégance, humanité, générosité. L'oeuvre de Vassil nous ramène à la Nature, à Nous, à la Vie et tout devient une évidence. Certains cherchent à transformer le plomb en or; Vassil réussit à donner avec une grande poésie la vie à la matière car il sculpte avant tout et surtout avec son coeur.

Dominique-Charles LE GOFF



Loin des sempiternels motifs des artistes animaliers, chiens, chats, chevaux et autres animaux de compagnie et de leurs créations figées, Vassil nous fait revivre les animaux de la jungle, de la forêt... Des représentations qui semblaient irréalisables jusqu'à présent.

Il nous donne l'impression d'un film avec arrêt sur image et ses grands fauves nous entraînent dans la vie sauvage de leurs grands espaces.

Aux grosses pièces, un peu lourdes et démodées qui étaient posées sur les cheminées de nos grand-mères se substituent aujourd'hui des œuvres émouvantes et pleine de vie. Les scènes sont souvent familiales ou l'on découvre la sociabilité, la fraternité et les parents qui semble vivre leur propre destin dans la savane.

La lionne est allongée mais surveille son lionceau qui la regarde d'un air timide et rassuré. Le frère, lui se promène d'un air fier à côté de son père, il ne craint rien et fait son fanfaron. Le père, majestueux et menaçant veille sur sa famille prêt à intervenir, à la protéger et attaquer tout ceux qui voudraient leur faire du mal.



Lion agressif

Oui, l'oeuvre de Vassil est originale et très avancée car elle garde ce coté traditionnel du bronze tout en apportant cette note de modernité associée à la patine des ses œuvres.

Paris, le 19 septembre 2011  
Nadine et Etienne RAULT

P.S. ce texte s'inspire principalement des œuvres de Vassil : « *Lion agressif* » et « *Etude pour tendresse* » ainsi qu'un *lionceau debout sur pattes* de l'échelle de celui accompagnant la 2ème œuvre citée



étude pour tendresse ou supplication



Lionceau

## Index par titre de pièce

attaque des lionnes	p 12
audace	p 5, 6
bianga	p 7
câlin	p 8
chahut	p 8
chasse aux impalas	p 9, 10
course du guépard	p 7
début de chasse	p 10
détermination	p 11
deux guépards en chasse	p 11
échappée belle	p 12
éducation	p 13
éléphanteau	p 13
envol	p 14
guépard et cobra	p 14
guépard étonné	p 14
guépard méfiant	p 15
guet	p 15
idriss	p 15
jeux félins	p 16, 17
lapin de garenne	p 17
lève toi	p 18
lion agressif	p 31
lionceau	p 31
lycaon	p 7, 18
matou	p 19
menace	p 20
mon arbre	p 20, 21
okavango	p 22
panique	p 7
piège	p 23
pomponnette	p 19
poursuite	p 23
punia la hyène	p 20
réconfort	p 24
réveil de panthère	p 24, 25
rixes de gnous	p 25
séduction équine	p 26
supplique	p 31
tatanka	p 26, 27
vieux loup	p 28
virage salutaire	p 7, 28